



Observation de
la faune

Rongeurs et lagomorphes du Yukon




Yukon



Tamia mineur

Jukka Jantunen

© Gouvernement du Yukon 2022

ISBN 978-1-55362-897-2

**Pour en savoir plus sur les rongeurs et
les lagomorphes du Yukon :**

Gouvernement du Yukon
Programme d'observation de la faune
C.P. 2703 (V-5R)
Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

Téléphone : 867-667-8291 Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8291

Courriel : wildlife.viewing@gov.yk.ca

yukon.ca/fr

Suivez Yukon Wildlife Viewing sur Facebook.

La plupart des informations présentées dans le guide sont tirées de *Rodents & Lagomorphs of British Columbia* de David W. Nagorsen et de *Histoire naturelle des mammifères du Canada* de Donna Naughton.

Nous remercions tout spécialement Cameron Eckert pour ses magnifiques photographies. Les révisions de textes faites par Piia Kukka, Mark O'Donoghue et Tom Jung nous ont également été d'une grande aide.

Photos : © Gouvernement du Yukon, sauf indication contraire

Image de couverture : Catherine Deer

Rongeurs et lagomorphes du Yukon

Le Yukon abrite 28 espèces de rongeurs et de lagomorphes indigènes, qui forment une partie importante de la population de petits mammifères du territoire. Ces espèces occupent les divers habitats du Yukon. Pensons notamment au fameux écureuil roux qui fréquente nos forêts boréales et au pica à collier qui préfère les zones alpines.

Dans le présent guide, vous trouverez d'abord la biologie globale et l'histoire naturelle des rongeurs et des lagomorphes du Yukon. Suit ensuite la description des espèces. Les espèces non confirmées et exotiques, comme la souris commune, ne figurent pas dans ce guide.

Table des matières

Qui sont les rongeurs et les lagomorphes?.....	2
Projet d'étude de l'écosystème de la forêt boréale de Kluane.....	11
Lagomorphes	14
Porc-épic	15
Rongeurs aquatiques	16
Écureuils, marmottes et autres	18
Lemmings, campagnols, souris et autres.....	22
Liste d'espèces.....	28
Autres ressources	29

Campagnol des prés



Qui sont les rongeurs et les lagomorphes?

Les rongeurs et les lagomorphes sont deux groupes de mammifères relativement petits. Ils ont tous de grosses dents de devant (incisives) qu'ils utilisent pour ronger et des dents jugales pour mâcher leur nourriture. Les incisives poussent tout au long de la vie de l'animal.

Les dents peuvent d'ailleurs nous permettre de distinguer les membres de ces deux groupes : les rongeurs ont une paire d'incisives sur leur mâchoire supérieure, tandis que les lagomorphes en comptent deux, la seconde étant plus petite et se situant derrière la première. Les autres espèces de mammifères ont habituellement six incisives sur chaque mâchoire, et les humains en ont quatre.

Pica à collier

Jukka Jantunen

Rongeurs

Les rongeurs forment un grand groupe diversifié de quelque 2 000 espèces, qui représentent environ 44 % de tous les mammifères du monde. Il y a officiellement 26 espèces indigènes de rongeurs qui vivent au Yukon.

Lagomorphes

Parfois appelés des lapins, les lagomorphes sont beaucoup moins diversifiés et comptent environ 80 espèces partout dans le monde. Il n'y a que deux espèces au Yukon, dont aucune n'est réellement un lapin.

Lièvre d'Amérique

Jukka Jantunen

Déplacement

Les rongeurs et les lagomorphes se déplacent de différentes manières.

- 1. Marcher sur quatre pattes :** Le moyen le plus commun pour se déplacer.
- 2. Grimper :** L'écureuil roux est un excellent grimpeur. Ses pattes puissantes et sa longue queue l'aident à garder l'équilibre lorsqu'il saute de branche en branche. Le porc-épic est aussi un grimpeur aguerri : il s'agrippe aux branches avec ses griffes acérées et ses coussinets rugueux.
- 3. Sauter :** Le lièvre d'Amérique bondit à l'aide de ses larges et puissantes pattes arrière et atterrit sur ses pattes avant, plus petites. La petite souris sauteuse bondit elle aussi en se propulsant avec ses longues pattes arrière et maintient son équilibre grâce à sa longue queue.
- 4. Nager :** Si tous les rongeurs et les lagomorphes du Yukon savent nager, seules deux espèces sont très bien adaptées aux déplacements dans l'eau : le castor et le rat musqué. Ils peuvent nager aisément grâce à leurs pattes arrière palmées et leur large queue.
- 5. Planer :** Seul le grand polatouche utilise ce mode de déplacement particulier. Une mince membrane de peau s'étend de ses pattes arrière à ses pattes avant, qui elles sont liées à ses joues par une plus petite membrane. En étendant toutes ses pattes au maximum, le grand polatouche peut planer doucement d'arbre en arbre ou d'un arbre jusqu'au sol.
- 6. Creuser :** De nombreux rongeurs creusent des terriers souterrains. Ils utilisent ces galeries et ces cavités souterraines pour se protéger des prédateurs, s'abriter des intempéries, élever leurs petits et hiberner. La marmotte et le spermophile arctique sont des excavateurs talentueux.

Castor du Canada



Alimentation

Les rongeurs et les lagomorphes se nourrissent principalement de plantes, notamment de feuilles, de bourgeons, d'écorce, de graines et de fruits. Les champignons (champignons comestibles et truffes) sont une importante source de nourriture pour certaines espèces. Certains rongeurs mangent aussi des insectes, d'autres invertébrés, des oisillons et des levrauts.

Pas de gaspillage

Tous les lagomorphes et plusieurs rongeurs sont **coprophages**, c'est-à-dire qu'ils mangent leurs propres matières fécales pour récupérer des nutriments additionnels.

iStock/megasquib

Crâne de castor



Incisives

Ces dents de devant proéminentes poussent sans cesse et sont couvertes d'une couche d'émail dur. Cet émail contient du fer, qui donne aux incisives leur couleur jaune-orange. Les dents intérieures sont moins rigides. Comme elles s'usent de manière inégale, elles ont des bords tranchants qui permettent d'arracher de l'écorce et de couper des brindilles, des graminées et des carex.

Abajoues

Le tamia et le spermophile arctique ont des poches amples dans leur bouche qui leur permettent de transporter des graines et d'autres aliments vers leur terrier.

Bruce Bennett



Chaque bouchée compte

Extraire suffisamment d'énergie et de nutriments des plantes vertes n'est pas tâche facile. Comme tous les mammifères, les rongeurs et les lagomorphes n'ont pas d'enzymes qui peuvent décomposer la cellulose, le principal sucre dans les plantes. Ce sont plutôt des microorganismes qui s'en occupent dans leur cæcum, le segment initial du gros intestin, par un processus de fermentation.



iStock/ReedDaigle

Tamia minor

Abris

Les abris sont importants pour les rongeurs et les lagomorphes. Les tanières et les terriers offrent une protection contre les prédateurs et les intempéries, ainsi qu'un espace sûr où élever des petits et entreposer de la nourriture.

Sous terre

Plusieurs rongeurs creusent des terriers souterrains à l'aide de leurs puissantes pattes avant. Ces terriers ont bien souvent plus d'une entrée et de multiples galeries et cavités. Le spermophile arctique creuse des terriers complexes qui lui servent de refuge la nuit, d'abri pour ses petits et de lieu d'hibernation.

Nids hors terre

Le pica à collier bâtit des nids et des caches pour nourriture dans des champs de pierres en milieu alpin. Le rat à queue touffue quant à lui se sert de bouts de bois pour construire sa tanière dans des crevasses rocheuses et des bâtiments abandonnés.

Huttes

Le castor et le rat musqué construisent de solides huttes faites de bouts de bois et de branches le long des plans d'eau. Grâce à une entrée immergée, ils ont accès toute l'année à une cavité sèche à l'intérieur. Si le niveau d'eau est trop élevé, ils creusent plutôt un terrier dans la berge.



Nids et abris dans les arbres

L'écureuil roux construit souvent son nid de brindilles, de feuilles et de graminées bien en évidence dans les arbres. Ce nid lui sert à longueur d'année et abrite les petits qui naissent à la fin de l'hiver.

Les cavités des arbres servent parfois d'abri temporaire au tamia, à l'écureuil arboricole et à la souris sylvestre.

Le grand polatouche nichera aussi dans les cavités des arbres et dans les « balais de sorcière » – des amas denses de branches et de brindilles provoqués par un problème de croissance localisé dans un arbre.

Nid de pica
à collier

Survivre à l'hiver

L'hiver est une période difficile pour les rongeurs et les lagomorphes du Yukon en raison du froid, du manque de clarté et des sources de nourriture limitées. Les animaux utilisent donc diverses stratégies pour survivre.

Hibernation et torpeur

La plupart des espèces restent actives en hiver. Or, certains rongeurs réduisent leur niveau d'activité, leur température corporelle et leur taux métabolique pour économiser de l'énergie. C'est ce qu'on appelle l'hibernation et la torpeur. Le spermophile arctique entre en hibernation profonde : il peut réduire sa température corporelle sous 0 °C.

Différences entre hibernation et torpeur

	Hibernation	Torpeur
Température corporelle réduite	Oui	Oui
Taux métabolique réduit	Oui	Oui
Durée	Long terme (jours, semaines)	Court terme (heures, jours)
Exemples	Spermophile arctique Marmotte des Rocheuses Marmotte commune Souris sauteuse des champs	Tamia mineur Souris sylvestre

Amas d'un écureuil roux

Provisions

L'approvisionnement est vital pour nombre d'espèces. Il leur permet d'économiser de l'énergie et d'éviter de partir en quête de nourriture par temps froid et rigoureux.

À la fin de l'été et en automne, le pica à collier se bâtit des « tas de foin » composés de graminées et d'autres petites plantes dont il pourra se nourrir en hiver. Animal territorial, il défendra ces tas contre tout intrus.

Le castor et le rat musqué entreposent leur nourriture pour l'hiver sur des radeaux faits de matières végétales (provenant surtout de trembles). Ces caches sont accessibles par voie subaquatique, où l'animal est à l'abri des intempéries hivernales.

L'écureuil roux recueille des cônes d'épinette et les accumule en grands amas, qu'il défend jalousement contre les autres écureuils.

Le grand polatouche et l'écureuil roux entreposent des champignons dans les arbres.

Autres stratégies pour survivre en hiver

- ▶ Pelage hivernal épais
- ▶ Nids isolés
- ▶ Nidification en groupe
- ▶ Limitation des activités sous la neige

Spermophile arctique

Importance pour l'humain

La relation de l'humain avec les rongeurs et les lagomorphes remonte à bien longtemps et n'est pas toujours facile.

Source de nourriture

Ces animaux ont longtemps été une source de nourriture pour les peuples autochtones du Yukon, qui consommaient notamment le lièvre d'Amérique, le spermophile arctique, le castor et le porc-épic. On chasse encore ces animaux aujourd'hui pour se nourrir, particulièrement le lièvre d'Amérique.

Source de chaleur

Le castor et le rat musqué sont les plus importants rongeurs à fourrure sur le territoire. Douce, chaleureuse et imperméable, la peau de ces animaux a été prisée pendant des siècles pour la confection de chapeaux, de mitaines et de manteaux. Aujourd'hui, la peau et la fourrure de ces rongeurs (et d'autres espèces) sont vendues et utilisées au Yukon, au Canada et ailleurs dans le monde.

Source de problème

Malheureusement, nos souris et campagnols indigènes sont parfois vus comme de la vermine. En fait, seuls quelques rongeurs occupent les bâtiments humains, comme la souris sylvestre et le rat à queue touffue. Les campagnols et les souris peuvent causer des dommages superficiels au gazon lorsqu'ils se déplacent sous la neige. Il arrive aussi que des jardiniers signalent des dégâts causés à leurs cultures, résultat du passage de campagnols, de souris ou de lièvres. Pourtant, les rongeurs et les lagomorphes apportent nombre de bénéfices aux environnements dont l'humain

dépend (**voir la page 9,**

Importance pour les écosystèmes et la conservation).

Risque pour la santé : hantavirus

Le syndrome pulmonaire à Hantavirus est une maladie rare mais grave. Elle serait causée par l'inhalation de particules en suspension d'urine, d'excréments ou de salive de rongeurs infectés par le virus. Au Canada, on soupçonne que le principal porteur du hantavirus est la souris sylvestre.

Pour en apprendre davantage sur le hantavirus, communiquez avec le Centre de lutte contre les maladies transmissibles du Yukon au 867-667-8323.

Importance pour les écosystèmes et la conservation

Les rongeurs et les lagomorphes jouent un rôle essentiel au sein des écosystèmes et des réseaux alimentaires naturels du territoire.

Un vrai régal

Plusieurs carnivores se nourrissent de souris, de campagnols et de lemmings. D'ailleurs, les petits rongeurs sont une source de nourriture importante pour les canidés (coyote, loup et renard) et les mustélidés (martre, pékan, hermine et vison).

L'alimentation des rapaces, ces oiseaux de proie qui chassent avec leurs pattes, est aussi largement composée de petits rongeurs. Le grand-duc d'Amérique, la chouette épervière, la nyctale de Tengmalm, la buse à queue rousse et la buse pattue sont des prédateurs aériens communs au Yukon.

Grand-duc d'Amérique

Le lièvre d'Amérique est la proie favorite du lynx du Canada, et les cycles de population de ces deux espèces sont étroitement liés. Lorsque la population de lièvres est basse, le lynx se tourne plutôt vers les rongeurs, comme l'écureuil roux et le spermophile arctique. Le grand-duc d'Amérique et l'autour des palombes ont aussi une préférence pour le lièvre.

Dispersion de graines et de spores

Le tamia, le campagnol et l'écureuil mangent des champignons.

Les spores reproductives – inoffensives pour l'animal – sont expulsées un peu partout sur le tapis forestier, donnant lieu à de nouvelles croissances fongiques. L'écureuil arboricole recueille et entrepose des champignons pour l'hiver et disperse lui aussi des spores fongiques sur son chemin.

Contribution à la santé des sols

Les galeries construites par les espèces fouisseuses, comme le spermophile arctique et le campagnol, permettent l'infiltration d'air, d'eau et de nutriments dans le sol. Les excréments de ces animaux contiennent aussi des nutriments qui enrichissent le sol et favorisent la croissance de plantes et de champignons.

Aidez-nous à protéger la faune du Yukon

Dites-nous ce que vous voyez!

Le Centre de données sur la préservation des espèces du Yukon recueille des données sur les plantes et les animaux du territoire. Cinq rongeurs présentent actuellement un intérêt particulier :

- ▶ Le **pica à collier** est menacé par les changements climatiques et est légalement inscrit sur la liste des espèces en péril au Canada.
- ▶ Le **lemming du Yukon** est endémique du centre du Yukon, c'est-à-dire qu'on ne le retrouve nulle part ailleurs dans le monde!
- ▶ La distribution de la **marmotte commune** au Yukon est peu connue.
- ▶ Le **campagnol à dos roux de Gapper** et la **souris sauteuse de l'Ouest** ont un territoire restreint, et on dénombre peu d'observations de ces animaux au Yukon.

Signalez les observations de ces animaux et d'autres espèces :

- ▶ allez dans le site **iNaturalist.ca** ou l'application iNaturalist;
- ▶ écrivez à yukoncdc@yukon.ca ou appelez au 867-667-3684 ou (sans frais au Yukon) au 1-800-661-0408, poste 3684.

Une hermine transportant un lemming brun.



Projet d'étude de l'écosystème de la forêt boréale de Kluane

Le sud-ouest du Yukon est connu sous le nom de la région de Kluane. Ce paysage diversifié abrite les montagnes les plus hautes du Canada, des glaciers, plusieurs grands lacs et rivières et de vastes étendues de forêt boréale. C'est là qu'a été réalisée la plus grande étude sur le terrain sur le fonctionnement d'un écosystème au Yukon.



De 1986 à 1996, des chercheurs ont examiné cet écosystème sous toutes ses coutures. Ils se sont penchés sur les communautés de plantes – herbes, graminées, buissons et arbres – pour étudier leur composition et les changements qui s'y opèrent. Ils se sont aussi intéressés aux herbivores qui dépendent de ces plantes et à leurs prédateurs.

Les chercheurs ont étudié en profondeur les relations entre ces trois niveaux trophiques : les plantes, les herbivores et les prédateurs. La question « qui mange qui? » pouvait sembler simple, mais trouver des réponses dans un environnement sauvage éloigné occupé par de multiples espèces dont les habitudes alimentaires varient au fil de l'année était plus complexe.

Les chercheurs ont manipulé des composantes de l'écosystème pour tester des prédictions relatives à ces relations. Ils ont notamment installé des clôtures à certains endroits pour y empêcher l'accès aux mammifères prédateurs comme le lynx. Ils ont alors pu étudier l'incidence des prédateurs sur les espèces proies, comme le lièvre d'Amérique, en comparant les endroits clôturés aux endroits naturels.

La recherche écologique dans le Nord est une entreprise colossale. Le travail sur le terrain est dispendieux, et il est difficile d'obtenir un financement à long terme. Il est aussi particulièrement laborieux en raison des journées hivernales courtes et extrêmement froides et des épaisses couches de neige qui recouvrent les sites d'étude.

Dans un tel contexte, le projet d'étude de l'écosystème de la forêt boréale de Kluane était ambitieux par sa durée (10 ans) et sa portée (blocs de 1 km² de forêt boréale manipulés à titre expérimental). Les études ont grandement approfondi notre compréhension des phénomènes qui influent sur l'abondance de plantes et d'animaux dans la forêt boréale.

Les conclusions et les protocoles expérimentaux du projet ont aussi jeté les bases pour d'autres travaux de recherche dans la forêt boréale au Yukon. Les scientifiques avides de savoir continuent de travailler avec les localités du territoire afin d'en apprendre davantage sur notre environnement naturel.

Écureuil roux



Jukka Jantunen

Pica à collier



Cameron Eckert

Porc-épic
d'Amérique

Rongeurs et lagomorphes du Yukon

(description des espèces)

Le poids adulte moyen est fourni, s'il est connu.
Source : Rodents & Lagomorphs of British Columbia

Le poids varie grandement selon les saisons et
chez les femelles enceintes.

Campagnol
nordique

Lagomorphes

Lièvre d'Amérique

Lepus americanus | 1,3 kg

Seule espèce de lièvre au Yukon, il a de longues oreilles et de larges pattes postérieures bien poilues qui lui donnent un net avantage pour se déplacer sur la neige. Son pelage principalement brun en été et blanc en hiver lui permet de se camoufler aisément dans la forêt boréale.

Ses petits naissent au printemps après une période de gestation d'environ 36 jours. Les femelles peuvent avoir jusqu'à quatre portées par an de tailles différentes, la moyenne variant entre deux et cinq levrauts. Les petits sont nourris par leur mère seulement une fois par jour pendant un mois avant de devenir autonomes.

Observation

Le lièvre d'Amérique habite des forêts denses de jeunes arbres et d'arbustes, où il se cache et se repose. Lorsqu'il sent un danger, il tend à rester immobile plutôt qu'à fuir. Le lièvre d'Amérique réutilise les mêmes chemins jusqu'à créer des corridors de neige ou de feuilles mortes facilement reconnaissables.

Pica à collier

Ochotona collaris | 150 g

Le pica à collier vit dans les zones montagneuses, où il se réfugie dans les crevasses des champs de pierres et des talus d'éboulis. Le pica se fond bien dans ces paysages rocaillieux grâce à son pelage gris, à sa petite taille et à ses petites oreilles rondes.

Le pica n'est pas un explorateur; il ne s'éloigne habituellement pas à plus 10 mètres de son tas de pierres. Il passe ses journées à recueillir des matières végétales, comme des graminées, des carex, des plantes herbacées et des arbustes. Il entrepose sa nourriture dans des « tas de foin », dont il se nourrira durant le long hiver alpin.



Jukka Jantunen



Cameron Eckert

Observation

Vous pourriez apercevoir un pica à collier près des éboulis et des tas de pierres dans les zones alpines, particulièrement là où la végétation est très abondante. Restez attentifs à son cri aigu distinctif qu'il utilise pour marquer son territoire et lancer l'alarme. Le pica à collier est difficile à repérer, sauf s'il est en mouvement.

Signalez les observations de picas à collier au Centre de données sur la préservation des espèces du Yukon (voir la page 10).

Porc-épic

Porc-épic d'Amérique

Erethizon dorsatum | 9 kg

Même s'il est lent et trapu, le porc-épic d'Amérique est bien adapté à la vie en forêt grâce à ses longues griffes acérées et à ses coussinets rugueux qui sont parfaits pour grimper dans les arbres. L'animal est recouvert de longs piquants pointus (jusqu'à 30 000 chez les adultes) hérissés de barbes. Les piquants sont habituellement rabattus sur le corps, mais se hérissent lorsque l'animal se sent menacé. Si les piquants peuvent facilement se détacher et rester plantés dans les prédateurs, ils servent en fait d'armure. Le porc-épic est incapable de projeter ses piquants sur ses ennemis.

Le porc-épic mange une grande variété de plantes, mais se nourrit surtout d'écorce. Il retire l'écorce rugueuse extérieure des conifères avec ses incisives (il referme ses lèvres derrière ses dents pour éviter d'avaler l'écorce) pour atteindre l'écorce intérieure, plus lisse et nutritive.

Observation

En mai et en juin, cherchez le porc-épic dans les forêts ou le long des étendues boisées à l'aube et au crépuscule.

Soyez prudents sur les routes du Yukon : le porc-épic adore le sel qui y a été répandu pendant l'hiver.



Cameron Eckert

Rongeurs aquatiques

Castor du Canada

Castor canadensis | 20 kg

Le plus gros rongeur du Yukon a une queue large et plate, des yeux et des oreilles de petite taille et des pattes arrière palmées. Il mérite bien sa réputation d'ingénieur de la nature : le castor construit de grands barrages et de grandes huttes sur les cours d'eau du Yukon et le long de ceux-ci. Le castor fait tomber des arbres en rongant le tronc avec ses incisives tranchantes. Il se sert des branches solides comme matériaux de construction et mange les brindilles plus souples, les feuilles et les bourgeons.

Contrairement à la plupart des autres rongeurs, le castor forme des groupes familiaux unis à partir d'une paire d'adultes monogames. Les petits restent avec leur famille pendant deux ans et se dispersent lorsqu'une portée vient au monde cette année-là.

Observation

Surveillez les environs des barrages, des huttes et des souches d'arbre rongées pour y repérer un castor. Cet animal est surtout actif à l'aube et au crépuscule. Vous risquez donc d'en apercevoir un si vous sillonnez tranquillement son habitat en canot. Vous pourriez entendre un coup de queue qui claque contre l'eau, un signal d'avertissement pour les autres membres de la famille du castor.



Jukka Jantunen

Castor ou rat musqué?

Le castor est plus gros que le rat musqué et a une queue aplatie en forme de pagaie, mais ces caractéristiques sont difficiles à observer quand l'animal se déplace dans l'eau. Quand il nage, le rat musqué semble flotter à la surface de l'eau; on voit une bonne partie de sa tête et de son dos. Le castor flotte moins en nageant; la plupart du temps, seule sa tête dépasse de l'eau.



Rat musqué

Ondatra zibethicus | 1 kg

Lent et maladroit sur la terre ferme, le rat musqué est très bon nageur. Il utilise ses pattes arrière partiellement palmées pour se déplacer dans l'eau. Sa longue queue sans poils est unique : elle est écailleuse, aplatie verticalement et hérissée d'une crête. S'il ressemble en plusieurs points au castor, le rat musqué se rapproche davantage du campagnol.

De trois à neuf petits naissent au printemps après une période de gestation d'environ un mois. Ils restent avec leurs parents au moins jusqu'à leur premier automne et passent souvent leur premier hiver avec leur famille.

Observation

On peut observer le rat musqué sur les berges des étangs et des lacs. Il aura probablement des plantes aquatiques dans la bouche! Les chances d'en observer un sont optimales en mai, car les berges sont dépourvues de glace alors que la majeure partie de la surface de l'eau est encore gelée. Le rat musqué utilise la bande étroite d'eau dégagée le long des berges pour se déplacer.

En hiver, cherchez des tas de végétation sur la surface gelée des étangs et des lacs. Au début de la saison, le rat musqué creuse un trou dans la glace avec ses dents et y entasse des plantes. Les trous gèlent et forment un dôme avec une petite poche d'air à l'intérieur. Ces petits dômes protégés deviennent alors une source de nourriture pour un rat musqué.

Écureuils, marmottes et autres

Il y a six espèces de la famille des écureuils (sciuridés) au Yukon. Certaines d'entre elles sont très fréquentes, comme l'écureuil roux et la marmotte des Rocheuses, alors que d'autres sont plus rares, comme la marmotte commune.

Grand polatouche

Glaucomys sabrinus | 155 g

Facile à reconnaître mais difficile à apercevoir, le grand polatouche a de grands yeux et une bande de peau ample de chaque côté de son corps qui s'étend de ses poignets à ses chevilles. Étirer ses pattes lorsqu'il saute lui permet de planer dans la forêt sur une distance qui peut atteindre 50 mètres, quoiqu'une distance de 10 à 20 mètres est plutôt typique.

Comme il est strictement nocturne, le grand polatouche est vulnérable à d'autres créatures de la nuit, notamment le grand-duc d'Amérique. Il se nourrit principalement d'une grande variété de champignons, mais optera pour du lichen qui pousse sur les arbres lorsqu'il n'y a pas de champignons.

Observation

Observer un grand polatouche est un bonheur rare au Yukon. Restez à l'affût des petites silhouettes planant dans les forêts matures la nuit. Le grand polatouche aime parfois aller piller les mangeoires à oiseaux la nuit.





Jukka Jantunen

Écureuil roux

Tamiasciurus hudsonicus | 225 g

On voit souvent l'écureuil roux dans les forêts et les agglomérations du Yukon. Vous remarquerez immédiatement sa queue touffue et les cercles blancs autour de ses yeux.

L'écureuil roux est très territorial. L'aspect central de son territoire est un amas de nourriture. Ce qu'il préfère, ce sont les graines d'épinettes. Il empile des cônes en tas pour former un grand amas, dont il se nourrit tout au long de l'hiver. L'écureuil roux entrepose et fait sécher des champignons sur des branches d'arbre. Il se nourrit aussi d'œufs d'oiseaux, d'oisillons et de levrauts.

Observation

Les forêts garnies d'épinettes blanches sont l'endroit idéal pour apercevoir un écureuil roux. Restez attentifs à ses cris en staccato au-dessus de votre tête. Cet animal vole très souvent des graines des mangeoires à oiseaux, au grand déplaisir des observateurs de mangeoires.

Projet Kluane Red Squirrel

Depuis 1987, les chercheurs étudient l'écureuil roux près du lac Kluane, dans le sud-ouest du Yukon. Cette expérience sur le terrain de longue haleine est centrée sur de nombreux aspects de l'écologie de l'écureuil roux.

Les études se sont intéressées aux changements dans la disponibilité de nourriture et leur incidence sur le comportement, la survie et la reproduction des écureuils.

redsquirrel.biology.ualberta.ca

Tamia mineur

Tamias minimus | 45 g

Beaucoup plus petit que l'écureuil roux et le spermophile arctique, le tamia mineur arbore cinq bandes foncées et quatre bandes pâles sur son dos. Il survit à l'hiver grâce à des périodes de torpeur de 80 à 110 heures. Il reste sous terre pendant cette saison, où il se construit un nid dans des galeries.

L'été, il trouve normalement refuge dans les bûches ou les souches creuses, les tas de pierres ou les terriers, comme les anciennes galeries du spermophile arctique.

Observation

Cherchez le tamia mineur dans les forêts dégagées de peupliers et d'épinettes, surtout dans les heures suivant le lever du soleil et du milieu de l'après-midi jusqu'au coucher du soleil.

Spermophile arctique

Urocitellus parryii | 460 g

Aperçu fréquemment le long de certaines portions des routes du Yukon, le spermophile arctique a généralement le pelage brun-gris avec des taches pâles, mais il peut parfois être de couleur noire. On le retrouve en abondance dans les régions alpines et la toundra.

Toutefois, les populations de spermophiles arctiques des forêts boréales de la région de Kluane ont diminué vers la fin des années 1990.

Le spermophile arctique est un rongeur actif et social, qui parcourt normalement jusqu'à 500 mètres par jour au printemps et à l'été. L'hiver, son comportement est tout autre : il hiberne profondément et longtemps (de 7 à 10 mois). Parfois, il commence à hiberner dès la fin juillet.

Observation

Les bordures de route, les prés alpins, les clairières et les forêts dégagées sont de bons endroits pour observer le spermophile arctique. Cherchez l'entrée de son terrier; si vous y voyez de la terre fraîche retournée, c'est qu'il est probablement habité.

Cette espèce est la plus active d'avril à août.

Le tamia utilise parfois les mêmes systèmes de galeries que le spermophile arctique.



Cameron Eckert

Jukka Jantunen



Marmotte des Rocheuses

Marmota caligata | 4,6 kg



La marmotte des Rocheuses est un rongeur rondouillard aux poils noirs et blancs. On la voit et l'entend souvent dans les zones montagneuses. Cette marmotte est reconnue pour ses sept cris différents, dont le plus fréquent est un sifflement aigu pour avertir les autres marmottes.

La marmotte des Rocheuses vit en groupes familiaux composés d'un mâle adulte, de une ou de deux femelles et de leurs petits. Les membres de la famille se partagent souvent les terriers pendant l'été et hibernent habituellement ensemble environ huit mois par année.

Observation

La marmotte des Rocheuses habite les régions alpines et subalpines. C'est un animal diurne, c'est-à-dire actif le jour, surtout en début de matinée et en fin d'après-midi. Surveillez les interactions entre les membres d'une même famille. Vous pourriez les voir jouer ensemble, se pourchasser et faire leur toilette.

Marmotte commune

Marmota monax | 1,6 kg

La marmotte commune, qui ressemble à un grand spermophile arctique, a normalement un

pelage brun grisonnant ou roux-blond. Contrairement à sa proche cousine la marmotte des Rocheuses, la marmotte commune fréquente les forêts à plus basse altitude, les prés et les remblais routiers. On croit que son territoire consiste en une bande diagonale qui s'étend de Watson Lake à Dawson, même si on l'observe rarement au Yukon.

La marmotte commune est une créature assez solitaire. Les marmottons quittent leur mère à l'âge de deux mois, après leur sevrage. Les adultes sont habituellement territoriaux; le mâle occupe exclusivement un même territoire. À l'inverse de la marmotte des Rocheuses, la marmotte commune hiberne presque toujours seule.

Observation

Tentez de repérer la marmotte commune à basse altitude sur les terrains dégagés bien drainés. Ce rongeur aime particulièrement les champs et les prés en bordure de route.



Signalez les observations de marmottes communes au Centre de données sur la préservation des espèces du Yukon (voir la page 10).

Lemmings, campagnols, souris et autres

Le Yukon abrite 16 espèces indigènes de lemmings, de campagnols, de souris et de souris sauteuses. Deux autres espèces plus grosses s'apparentent étroitement à ce groupe, soit le néotoma à queue touffue et le rat musqué. Ces rongeurs sont généralement de petite taille. En effet, la plupart pèsent bien en deçà de 50 grammes.

Ensemble, ces espèces jouent un rôle essentiel au sein des écosystèmes du Yukon : elles constituent une importante source de nourriture pour des douzaines de mammifères et d'oiseaux prédateurs. En effet, les belettes, les renards, les hiboux et les buses dépendent des petits rongeurs pour survivre. Les populations de ces prédateurs sont souvent directement proportionnelles aux populations de leurs proies.

Lemmings

1. **Lemming variable** | *Dicrostonyx groenlandicus*
2. **Lemming du Yukon** | *Dicrostonyx nunatakensis*
3. **Lemming brun** | *Lemmus trimucronatus* | 65 g
4. **Campagnol-lemming boréal** | *Synaptomys borealis* | 26 g

Le lemming variable est le rongeur qui vit le plus au nord dans le monde. On le retrouve dans la toundra arctique du Canada, en Alaska et sur la côte nord du Groenland. Ce lemming habite l'extrême nord du Yukon, où il survit à l'hiver grâce à son pelage blanc hivernal épais. Son pelage estival est plus mince et combine couleurs pâles et foncées.

Les populations de lemmings variables varient grandement sur un cycle de quatre ans. Les femelles produisent jusqu'à trois portées par année, et les petits se développent rapidement.

Le lemming du Yukon, lui, est peu connu. Les seuls individus observés l'ont été à deux endroits au parc territorial Tombstone, dans le centre du Yukon. Cet animal était auparavant considéré comme une sous-espèce du lemming variable. Toutefois, la couleur de son poil et la taille de son crâne diffèrent de celles des autres espèces.

Signalez les observations de lemmings du Yukon au Centre de données sur la préservation des espèces du Yukon (voir la page 10).

Lemming variable



Le lemming brun vit partout au Yukon. Il fréquente les prés humides des zones alpines et subalpines ainsi que la toundra arctique. Il se nourrit de végétation fraîche toute l'année. Ses sources de nourriture sont donc en abondance pendant la saison estivale de croissance, mais l'hiver, il doit se tourner vers la mousse et les pousses glacées de graminées et de carex. Cette alimentation donne à ses excréments leur couleur verte, qui diffère des excréments noirs et bruns d'autres lemmings et campagnols.

Le campagnol-lemming boréal est une espèce qui habite un peu partout au Yukon, sauf à l'extrême nord. Il préfère les terres humides et les zones riveraines, mais il côtoie aussi des endroits plus secs. Ce lemming est sans doute le rongeur du Yukon le moins étudié et le moins bien connu.

Observation

Au printemps et à l'été, tentez de repérer les couloirs du lemming brun, soit des sentiers tapés sous la neige pendant l'hiver et parsemés de végétaux. On croit que le campagnol-lemming boréal utilise des couloirs semblables créés par le campagnol des prés.

Si vous voyez une buse ou un hibou, regardez entre ses serres. Vous pourriez y voir un lemming.

Une hermine et
un lemming brun



Cameron Eckert

Mythe

Les lemmings se jettent souvent dans la mer du haut des falaises.

C'est faux! La culture populaire est à l'origine de ce mythe qui se perpétue depuis des décennies. Le film de Walt Disney intitulé *Le Désert de l'Arctique* (1958) a contribué à la diffusion de cette contre-vérité. Ce film montre des lemmings qui se jettent d'une falaise pour tomber dans la mer. En réalité, cette séquence a été mise en scène par une photographie trompeuse où des humains ont poussé les animaux à se rassembler et à se jeter à l'eau.

Certaines populations de lemmings croissent très rapidement selon des cycles réguliers, ce qui donne lieu à des « explosions » démographiques. Les animaux se dispersent ensuite dans toute la région à la recherche de nourriture et d'espace.

Il est vrai que les lemmings peuvent traverser un plan d'eau à la nage et, qu'inévitablement, certains se noient. C'est peut-être la seule once de vérité qui se cache derrière ce mythe.

Campagnols

1. Campagnol longicaude | *Microtus longicaudus* | 44 g
2. Campagnol chanteur | *Microtus miurus*
3. Campagnol nordique | *Microtus oeconomus* | 44 g
4. Campagnol des prés | *Microtus pennsylvanicus* | 35 g
5. Campagnol à joues jaunes | *Microtus xanthognathus*
6. Campagnol à dos roux de Gapper | *Myodes gapperi* | 23 g
7. Campagnol à dos roux boréal | *Myodes rutilus* | 25 g
8. Campagnol de l'Ungava | *Phenacomys ungava* | 32 g

Les campagnols pèsent normalement moins de 50 grammes et revêtent différentes teintes de brun, de gris et de roux. Jusqu'à tout récemment, les campagnols à dos roux portaient le nom scientifique de *Clethrionomys*.

Les campagnols fréquentent une variété d'habitats : prés humides, zones marécageuses, forêts, toundra alpine. Certaines espèces entretiennent des sentiers pour se déplacer, qui sont marqués de végétaux et d'excréments. Les campagnols sont actifs l'hiver dans l'espace subnival (petit espace entre le sol et la neige).

Leurs préférences alimentaires varient selon la saison et l'espèce. Les goûts du campagnol à dos roux boréal se rapprochent de ceux de l'humain : il se nourrit de bleuets, de canneberges et de camarines noires vers la fin de l'été et sous la neige l'hiver. La mousse est une autre de ses sources de nourriture. Le campagnol nordique mange principalement des carex l'été, puis des racines et des rhizomes l'automne.

La reproduction a souvent lieu au printemps sous la neige. Les femelles peuvent se reproduire dès leur premier été et mettent bas une ou deux portées. Les campagnols ont une courte espérance de vie. La moyenne est de un an. Peu d'individus connaissent plus d'un hiver.

Observation

Les campagnols vivent un peu partout au Yukon, et certaines espèces créent des labyrinthes de sentiers dans la neige, à l'instar des lemmings.

Campagnol à
dos roux boréal

**Signalez les observations
de campagnols à dos roux de Gapper
au Centre de données sur la préservation
des espèces du Yukon (voir la page 10).**



Souris sylvestre

Souris

1. **Souris de Keen** | *Peromyscus keeni* | 26 g
2. **Souris sylvestre** | *Peromyscus maniculatus* | 22 g

Les souris relèvent presque du conte de fées avec leurs grands yeux foncés, leurs grosses oreilles rondes et leur longue queue. Les deux espèces fréquentent la région du sud et le centre du Yukon. Toutefois, selon une étude génétique récente, la souris de Keen se trouve surtout près de Whitehorse tandis que la souris sylvestre est répandue à l'est et au nord de la ville. L'étude a aussi recensé une possible troisième espèce de souris sylvestre dont l'habitat s'étendrait de Haines Junction à Dawson.

Les souris ont une excellente capacité d'adaptation. Elles vivent dans une multitude d'habitats différents, notamment les forêts, les prés, les anciens brûlis, la toundra alpine et les habitations humaines. Leur alimentation est tout autant variée : elles mangent des graines, des noix, des fruits, des plantes vertes, des araignées et des insectes.

Observation

Les souris sont plus facilement observables à l'approche de l'hiver, lorsqu'elles tentent de trouver refuge dans nos bâtiments. Heureusement, elles sont faciles à capturer. Il faut toutefois prendre des précautions en raison du risque d'infection au hantavirus (voir la page 8).

Souris sauteuses

1. **Souris sauteuse des champs** | *Zapus hudsonius* | 17 g
2. **Souris sauteuse de l'Ouest** | *Zapus princeps* | 25 g

Fidèle à son nom, ce petit rongeur est fait pour sauter, avec ses longues pattes postérieures, ses larges pieds arrière et sa longue queue mince semblable à un fouet. Ces caractéristiques lui permettent de sauter sur une distance pouvant atteindre un mètre en un seul bond, ce qu'il fait lorsqu'il est effrayé.

Les souris sauteuses sont omnivores. Elles se sustennent d'invertébrés, de graines, de baies et de champignons. Au printemps, elles mangent des chenilles et des larves de coléoptères. À l'été, les souris sauteuses se nourrissent de graines de plantes à haute teneur en énergie en prévision de leur hibernation.

Observation

La souris sauteuse de l'Ouest n'a été aperçue que trois fois au Yukon, et ces trois observations ont toutes été faites le long de la route Canol Sud. La souris sauteuse des champs est quant à elle plus commune : on la retrouve dans la région sud du territoire, au moins jusqu'à Mayo. Cherchez-la dans les prés humides couverts d'herbes et parmi la végétation dense près de cours d'eau.



*Souris sauteuse
de l'Ouest*

Signalez les observations de souris sauteuses de l'Ouest au Centre de données sur la préservation des espèces du Yukon (voir la page 10).



Néotoma à queue touffue

Neotoma cinerea | 375 g (male), 330 g (female)

Gordon Court

Au premier abord, on pourrait confondre le néotoma à queue touffue avec l'écureuil roux. Or, ses longues vibrisses et ses poils gris pâle ou brun clair le distinguent de toute espèce d'écureuil. Le néotoma mâle a une glande sur sa poitrine qui produit une odeur forte et caractéristique.

Le néotoma à queue touffue se construit une tanière avec des branches et d'autres plantes. Ces abris sont importants, car ils le protègent des prédateurs et des intempéries pendant l'hiver et l'été. Cet animal occupe souvent les habitations humaines, comme les vieilles cabines, les remises et les abris. Il a tendance à accumuler des objets dans son nid, dont des os d'animaux, des pelotes de régurgitation de hiboux et des babioles humaines brillantes, comme des couvercles de boîtes de conserve.

Observation

Cherchez des nids faits avec des bouts de bois dans les crevasses rocheuses et les grottes ou sous les surplombs rocheux. Vous avez aussi de bonnes chances d'apercevoir cet animal dans les dépendances et les bâtiments abandonnés. L'étendue de son territoire au Yukon est peu connue, mais un nid de néotoma trouvé à Dawson en 2003 montre qu'elle semble s'étirer vers le nord.

Liste des espèces

Lagomorphes

Famille	Nom scientifique	Nom commun	Page
Léporidés	<i>Lepus americanus</i>	Lièvre d'Amérique	14
Ochotonidés	<i>Ochotona collaris</i>	Pica à collier	14

Rodentia

Famille	Nom scientifique	Nom commun	Page
Castoridés	<i>Castor canadensis</i>	Castor du Canada	16
Cricétidés	<i>Dicrostonyx groenlandicus</i>	Lemming variable	22
	<i>Dicrostonyx nunatakensis</i>	Lemming du Yukon	22
	<i>Lemmus trimucronatus</i>	Lemming brun	23
	<i>Microtus longicaudus</i>	Campagnol longicaude	24
	<i>Microtus miurus</i>	Campagnol chanteur	24
	<i>Microtus oeconomus</i>	Campagnol nordique	24
	<i>Microtus pennsylvanicus</i>	Campagnol des prés	24
	<i>Microtus xanthognathus</i>	Campagnol à joues jaunes	24
	<i>Myodes gapperi</i>	Campagnol à dos roux de Gapper	24
	<i>Myodes rutilus</i>	Campagnol à dos roux boréal	24
	<i>Neotoma cinerea</i>	Néotoma à queue touffue	27
	<i>Ondatra zibethicus</i>	Rat musqué	17
	<i>Peromyscus keeni</i>	Souris de Keen	25
	<i>Peromyscus maniculatus</i>	Souris sylvestre	25
	<i>Phenacomys ungava</i>	Campagnol de l'Ungava	24
	<i>Synaptomys borealis</i>	Campagnol-lemming boréal	23
Dipodidés	<i>Zapus hudsonius</i>	Souris sauteuse des champs	26
	<i>Zapus princeps</i>	Souris sauteuse de l'Ouest	26
Éréthizontidés	<i>Erethizon dorsatum</i>	Porc-épic d'Amérique	15
Sciuridés	<i>Glaucomys sabrinus</i>	Grand polatouche	18
	<i>Marmota caligata</i>	Marmotte des Rocheuses	21
	<i>Marmota monax</i>	Marmotte commune	21
	<i>Tamias minimus</i>	Tamias mineur	20
	<i>Tamiasciurus hudsonicus</i>	Écureuil roux	19
	<i>Urocitellus parryi</i>	Spermophile arctique	20

Source : Centre de données sur la préservation des espèces du Yukon, 12 décembre 2018. Les cryptides et les espèces exotiques, comme la souris commune, ne figurent pas dans ce guide.

Autres ressources

Rodents & Lagomorphs of British Columbia

David W. Nagorsen

Histoire naturelle des mammifères du Canada

Donna Naughton

Mammifères du Yukon à l'époque glaciaire

Gouvernement du Yukon

Ecosystem Dynamics of the Boreal Forest: The Kluane Project

Charles J. Krebs, Stan Boutin, and Rudy Boonstra

*Unusual Beaver, *Castor canadensis*, Dams in Central Yukon*

Canadian Field-Naturalist 124(3): 274–275

Thomas S. Jung et Jennifer A. Staniforth

Rat musqué





Un étrange barrage

Les barrages de castor dans la forêt boréale sont habituellement faits de bois. Les castors rassemblent des branches et des troncs de saules, d'aulnes et de peupliers et renforcent la structure avec de la boue et quelques pierres.

Pourtant, des exploitants de placers travaillant au nord de Beaver Creek ont découvert deux barrages construits tout autrement : le principal matériau de construction était de la pierre! Kate et Ian Warrick ont informé les biologistes du gouvernement du Yukon de ces barrages particuliers. En septembre 2010, les biologistes ont étudié les barrages, puis ont publié leurs conclusions. L'une des structures était particulièrement impressionnante : elle était composée à 90 % de pierres d'un diamètre de 20 à 30 cm.

Pourquoi les castors ont-ils opté pour des pierres plutôt que du bois? Dans les environs se trouvait une mine, et la majeure partie de la forêt avait été déboisée. Il n'y avait donc pas de bois à proximité. Les biologistes supposent que les castors ont fait avec les matériaux des alentours, soit des pierres.

Il se peut aussi que les castors aient utilisé des pierres, car les petites quantités d'arbrisseaux de saules et de trembles constituaient une source d'alimentation précieuse. Bref, ces barrages montrent que les castors sont capables de s'adapter à leur environnement pour répondre à leurs besoins.

Aux fins de distribution gratuite seulement

Plus besoin de ce guide?

Passez-le à quelqu'un d'autre!



Yukon